

l'Angleterre et la France se disputaient la suprématie sur ce continent-ci. Il y a eu un temps où les colonies de la Couronne du Canada ont repoussé les armées envahissantes de la république américaine qui cherchait à annexer notre territoire. Il y a eu un temps—il est récent—où le Canada répondait à l'appel de l'Empire sur les champs de bataille du Sud-Africain, mais jamais le Canada ne s'est trouvé dans la situation où il se trouve à présent. Cette guerre sera écrite pour l'histoire et il y sera dit pour toujours que les dominions d'outre-mer ont reconnu sans hésitation et sans discussion que lorsque la Grande-Bretagne est en guerre les dominions le sont aussi; que les obligations de la Grande-Bretagne étaient leurs obligations, qu'il s'agit de l'offensive ou de la défensive; et qu'il était de leur devoir de suivre partout les armées de l'Empire. La situation actuelle est unique non seulement à cause de nos relations à venir. Durant les dernières années l'avenir a servi de thème à la discussion et ceux qui ont étudié la constitution se sont à maintes reprises demandé ce qui pourrait être le plus avantageux pour le Canada. On a beaucoup parlé et on a beaucoup écrit sur l'inopportunité qu'il y aurait pour le Canada d'intervenir dans les conflits dont s'occupe la diplomatie européenne. Des publicités ont discuté cette question comme si c'était une question de froid raisonnement, une question qui permettrait au Canada de méconnaître à volonté les sentiments et les traditions de l'Empire et de se tracer une constitution et une carrière nationale absolument distincte et absolument étrangère aux liens qui jusqu'à présent nous ont liés à l'Empire. Nous avons discuté à fond et avec raison pour savoir si le Canada devrait prendre part aux guerres faites sur un autre continent; mais tout à coup, comme la foudre éclatant dans un beau ciel, la déclaration de guerre de l'Angleterre a enflammé le patriotisme canadien, comme si nous faisions partie du Royaume-Uni. La réponse qui a été faite de l'Atlantique au Pacifique n'est pas la réponse du Gouvernement du Canada ni celle d'un parti politique, mais elle est celle d'un peuple uni. C'est en réponse à ce sentiment que la session spéciale du Parlement a été convoquée; c'est en réponse à l'explosion spontanée de loyauté et de patriotisme à l'Empire que nous allons discuter les mesures qui devront être soumises au Parlement.

Lorsque l'alarme de guerre fut sonnée, les querelles de partis ont paru bien mesqui-

nes. Il est satisfaisant de remarquer comme sont insignifiantes les divergences d'opinions qui divisaient les deux grands partis politiques et comme il est facile d'unir toutes les sections et toutes les parties en face d'un danger commun. Peu de choses ont été plus satisfaisantes que l'unanimité qu'ont manifestée les deux partis politiques dans la Grande-Bretagne, qui semblaient, il y a quelques jours, à la veille d'une guerre civile, mais qui en vingt-quatre heures, ont oublié toutes leurs divergences d'opinions et se sont unis pour attaquer ou repousser l'ennemi commun. Il est aussi satisfaisant de voir en dedans de nos frontières politiques que les divisions ont été oubliées, que l'esprit de parti s'est tu et que les nationalités diverses qui composent le Canada rivalisent pour répondre aux appels de l'empire. Etant donné ce qui est arrivé, il a été du devoir, lors de la déclaration de la guerre, de répondre au sentiment et à la volonté du peuple irrésistiblement exprimée par tout le Canada. Ce devoir, nous l'avons accompli.

Bien que l'empire se soit trouvé en face de cette situation sans que le Canada ait été consulté au point de vue constitutionnel, nous acceptons librement et loyalement cette situation comme si nous en avions pris la responsabilité. Aussi, vu le devoir qui est imposé au gouvernement par cette crise nationale, par cette guerre déclarée à l'empire, nous voulons faire non pas ce que le gouvernement ou un parti veut faire, mais parce que le peuple le veut. Le Canada, comme partie de l'Empire, se trouve en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Nous acceptons la situation avec calme et sérénité. Bien que nous ne commentions pas le fait que nous n'avons pas été consultés, nous envisageons la situation avec la même satisfaction que le peuple anglais. C'est là une autre manifestation du même sentiment national qui anime le cœur même de l'empire. Peut-être nous n'atteindrons aucun but louable en essayant de discuter les causes qui ont fait éclater la guerre actuelle, étant donné la situation embarrassante et ruineuse dans laquelle se sont trouvées les grandes puissances obligées de construire ces armements titanniques, qui tous les jours menaçaient de faire de l'Europe une immense ossuaire. Il était évident, depuis quelque temps, que la tension entre les peuples était à la veille d'atteindre ses limites. Le refus absolu de l'Allemagne de mettre une limite aux armements, malgré les propositions pacifistes qui lui avaient été faites de temps à autre